

De même que tous les repas américains, celui-ci fut silencieux; silencieux cependant n'est pas le mot propre, car si l'on ne parla pas, le cliquetis des mâchoires et des fourchettes, les craquements secs du biscuit, chaque fois qu'on le rompait, constituèrent une somme de sons assez respectable.

Le couvert enlevé, les Américains se mirent à boire du whiskey en faisant une partie de bluff avec le capitaine. Dubreuil remonta sur le pont où il resta jusqu'au thé.

La soirée étant très-fraîche, sa tasse de thé prise avec un cracker et un peu de beurre salé, Adrien se coucha, tandis que les Yankees se remettaient au jeu et au whiskey.

Ils passèrent ainsi la nuit.

Le lendemain l'un d'eux avait perdu cinq cents dollars.

Cette perte ne l'empêcha pas de reprendre les cartes aussitôt après le déjeuner.

Il perdit encore ce jour-là, ainsi que le suivant, et ne s'en montra pas plus triste.

La même cabine servait de salle à manger, chambre à coucher, tripot.

Durant la troisième nuit, Dubreuil entendit l'infortuné perdant qui disait à ses compagnons de jeu :

—Je possédais deux mille dollars, plus deux actions en valant autant; vous m'avez tout gagné, il ne me reste pas un penny; vous voudrez bien m'employer comme ouvrier aux mines.

—Sans doute, John, répondirent-ils, nous ferons cela pour un ami. Vous êtes fort, intelligent, vos services nous seront très-précieux.

Et, sur leur promesse, John alla se coucher avec le calme d'un homme qui a bien rempli sa journée.

Cette inouïté de la fortune, ce stoïcisme dans l'adversité, joints à cette âpreté au labeur, à cette dépense inouïe de forces pour acquérir, par tous les moyens, richesse ou *famé*lité, émerveillaient Dubreuil à mesure qu'il s'initiait davantage aux mœurs de la population yankee.

John couchait dans un cadre au-dessus de l'ingénieur français. Ce dernier ne put s'empêcher de lui dire :

—Je vous admire, monsieur, de passer ainsi, sans sourcil, de l'aisance à la misère !

—Bah! répondit l'Américain avec l'accent nasal particulier à ses compatriotes, cela m'est parfaitement égal. En travaillant quinze jours aux mines j'aurai gagné vingt dollars, plus ma nourriture, j'organiserai une partie de cartes ou une affaire quelconque, et ce serait bien le diable si, dans un mois ou deux, je n'avais pas regagné ce que je viens de perdre. *Good night, stranger!*

—Bonne nuit, monsieur, repartit Dubreuil, qui ne tarda pas à s'endormir.

Plongé dans un profond sommeil, il rêvait à sa chère France, quand un brusque et épouvantable mouvement de tangage, qui lui fit croire que le navire sombrait, l'éveilla soudain.

—Debout! cria-t-il en sautant à bas de son cadre.

—Qu'avez-vous, étranger? demanda sans bouger son voisin du lit supérieur.

—Une tempête!

—Ce n'est pas la peine de se lever.

—Mais nous allons faire naufrage! dit Adrien, qu'un nouveau coup de tangage avait envoyé rouler à l'autre bout de la cabine.

Il se rapprocha péniblement de son cadre, en s'aidant des mains et des genoux.

—Recouchez-vous, étranger, lui dit John.

—Me recoucher!

—Il n'y a aucun danger. Ce n'est qu'un caprice du lac!

—Singulier caprice, murmura le jeune homme en s'habillant aussi vite qu'il pouvait.

Son pantalon passé, il monta pieds nus, sur le pont.

Là, une scène extraordinaire, unique, se déroulait.

Le jour paraissait, et à ses naissantes clartés, on distinguait, à bâbord et à tribord de la *Mouette*, la nappe du lac Supérieur unie comme une glace.

Mais, en avant, en arrière, elle formait, à perte de vue, un pli formidable, haut de plus de quinze mètres.

Sur ce pli d'eau, au sommet duquel, comme une plume, voltigeait le léger bâtiment, couraient des vagues énormes, qui le prenaient soit en proue, soit en poupe, le portaient tantôt à la crête d'une montagne, et tantôt le précipitaient dans un abîme.

C'était effrayant! c'était merveilleux!

Avec cela, pas un souffle d'air, pas une ride, pas un fronnement à la surface du lac, de chaque côté du bâtiment.

Il semblait que la *Mouette* flottât dans l'air.

Mais des mugissements terribles, cavernaux, comme ceux qui précèdent les éruptions dans les contrées volcaniques, se faisaient entendre; des paquets d'eaux énormes submergeaient, à chaque minute, ou l'avant ou l'arrière du vaisseau.

Il était à craindre qu'il ne s'engloutit.

Adrien Dubreuil se rappelait bien avoir lu la relation des singulières tourmentes auxquelles sont sujets les lacs Supérieur et Huron, mais combien ce qu'il voyait était loin même des récits qu'il avait taxés d'exagération!

Sur la *Mouette*, on avait serré toutes les voiles, à l'exception de celles de beaupré.

Le pilote, le capitaine et deux robustes matelots se tenaient à la barre.

Leurs efforts réunis tendaient à profiter d'un des plongements du navire entre deux vagues, pour le pousser hors de cette redoutable chaîne de brisants.

Longtemps ils échouèrent, et chaque tentative infructueuse faillit causer la perte de la *Mouette*, les flots déferlant aussitôt sur le pont et le couvrant en entier.

Chaque fois, Dubreuil prenait un bain des pieds à la tête et chaque fois il regrettait d'avoir quitté la cabine. Mais il lui fallait maintenant rester en place, cramponné au râtelier du grand mât, car on avait fermé les écoutilles pour empêcher l'eau d'envahir l'intérieur du vaisseau, et n'eussent-elles pas été fermées qu'en lâchant son étreinte il eût couru risque d'être entraîné par la violence des flots.

Enfin, la *Mouette*, habilement lancée dans une sorte de

gorge, entre deux caps liquides, d'une élévation qui dépassait de beaucoup la flèche de ses mâts, la *Mouette* sortit de cet affreux défilé, dont les hauteurs verdâtres se dressèrent à sa droite comme une impénétrable barrière.

—Vous l'avez échappé belle! dit le capitaine au jeune homme. Si pareil accident nous arrive désormais, je ne vous conseille pas de monter sur le pont admirer les *beautés* de la nature.

—Vraiment, monsieur, je n'ai aucun regret de ce que j'ai fait, répondit Adrien. Je n'imaginai pas être un jour témoin d'un spectacle...

—Ce n'est pas fini! interrompit le capitaine. Regardez derrière vous.

Dubreuil se retourna et vit, avec un étonnement nouveau, que le remède des eaux diminuait en longueur, pour se ramasser, se condenser, s'exhausser à son milieu. Quelques minutes après, il figurait une colonne dont la base pouvait avoir un kilomètre de circonférence et dont le fût, s'amincissant progressivement, se perdait dans les airs.

Des secousses, terribles comme des tremblements de terre, faisaient tour à tour rouler et tanguer la *Mouette*.

Le lac entier, si tranquille un moment auparavant, s'était agité; il moutonnait, écumait bruyamment aux flancs du navire.

Bientôt le temps, clair et serein jusque-là, s'assombrit. La colonne disparut dans une brume grisâtre, à laquelle succéda une pluie torrentielle, qui tomba tout le jour.

Sur le soir, on jeta l'ancre sous le Portage du lac, au pied même de la presqu'île ou pointe Kiouinâ.

La *Mouette* était arrivée à destination.

Elle devait débarquer, le lendemain, ses passagers et son chargement.

Sauf un homme de bossoir laissé en sentinelle, tout le monde se coucha de bonne heure, car si l'équipage était excédé par les travaux de cette dure journée, les passagers étaient fatigués par le ballonnement qu'il leur avait fallu endurer pendant plus de huit heures consécutives.

Chacun reposait dans le navire, lorsque du pont partit un cri sinistre, immédiatement suivi d'un coup de feu.

CHAPITRE VII.

L'ŒUVRE DES APÔTRES.

Dans la cabine de la *Mouette* chacun s'éveilla en sursaut.

—Qu'est-ce? qu'y a-t-il? demanda Dubreuil.

—Rien, étranger, peut-être une attaque de quelques *rowdies*, répondit John en étirant paresseusement ses membres.

—Nous sommes attaqués, messieurs; ça ne peut être que par les Apôtres; préparons-nous à la résistance; car, avec eux, il faut vaincre ou mourir! s'écria le capitaine du navire.

Puis il sauta à bas de son lit, sur lequel il reposait à demi habillé, saisit une paire de revolvers et s'assura qu'ils étaient convenablement chargés.

—Que veut-il dire, avec ses Apôtres? murmurait Adrien en passant à la hâte un vêtement.

—De braves gens, à qui on a fait, je crois, une trop mauvaise réputation, repartit John sans trop se presser pour descendre de son cadre. Ma foi, ajouta-t-il à mi-voix, si ce sont eux, ils viennent à propos, car j'ai envie de m'engager dans leur bande. Ils gagnent des dollars autant qu'ils veulent, et....

Un deuxième coup de feu l'arrêta court dans son monologue.

Le capitaine de la *Mouette* poussa un gémissement. Ses revolvers lui tombèrent des mains, et il roula mort aux pieds de John, qui dit à voix haute :

—Pas si vite! pas si vite! pas si vite! hé! étrangers; je suis des vôtres, moi. Que diable, faites attention, et ne déchargez pas comme ça vos armes à tort et à travers..

—Qu'on se rende, et à l'instant! ordonna un homme d'une corpulence géante, vêtu de rouge de la tête aux pieds, qui venait d'apparaître au-dessous de l'écoutille.

—Non-seulement je me rends, mais je déclare qu'à partir de ce moment je vous appartiens corps et âme, étranger; je ferai votre treizième apôtre, dit John, s'avançant à la rencontre de l'homme rouge et lui tendant familièrement la main.

Celui-ci répliqua à cet acte d'obséquiosité par une gourmande en plein visage, qui renversa John, tout sanglant, sur le plancher.

—Nom d'une carabine! est-ce que nous nous laisserons assassiner comme ça par ces bandits! hurla Godailler, en se précipitant sur le meurtrier.

—Qui de vous est Français? questionna Jésus, sans se préoccuper de l'attaque dont il était l'objet.

Ces paroles avaient été prononcées dans notre langue.

—Moi, je suis Français, et je vas te l'apprendre, canaille! riposta l'ex-cavalier de première classe, en cherchant à éreindre le Mangeux-d'Hommes par la taille.

—Est-ce toi qui es ingénieur?

—Ce n'est pas moi, vilain soldat, mais le mar'chef que voici. . . là, devant nous, et qui va m'aider.....

—Faut-il écraser ce ver de terre? dit l'Ecorché, qui venait de pénétrer dans la cabine, suivi de la moitié des Apôtres.

—Non; ouvre un panneau.

Judas obéit.

Pendant ce temps, les brigands s'étaient emparés des passagers surpris, terrifiés par la soudaineté de cette agression, et les garrottaient.

Le panneau ouvert, Jésus, dont une des puissantes mains avait suffi à maîtriser le bouillant Godailler, souleva notre homme jusqu'à la hauteur de sa bouche, le mordit au cou, et le lança comme une balle à travers l'ouverture.

L'on entendit un cri d'effroi, puis le son sourd d'un corps qui tombe à l'eau.

—Qu'il ne soit fait aucun mal au Français! commanda le Mangeux-d'Hommes.

—Que me voulez-vous? lui dit Dubreuil, en se débattant aux mains de Pierre et de Jean, qui essayaient de lui lier les bras.

—Tu le sauras bientôt.

—Vous êtes un misérable!

—Possible, répondit flegmatiquement Jésus; mais cesse de résister, si tu n'as pas envie de rejoindre ton compagnon.

—Vous croyez que je me soumettrai lâchement.....

—Qu'on le porte sur le pont et qu'on l'attache au pied du mât! fit le Mangeux-d'Hommes, dont la voix, de douce qu'elle avait été en parlant à Dubreuil, devint, tout à coup, retentissante comme un éclat de tonnerre.

Cédant au nombre et à la force, Adrien se laissa tranquillement monter sur le pont de la *Mouette*.

Là, à la lueur d'un falot, il vit un spectacle digne de pitié.

Cinq ou six cadavres gisaient baignés dans une mare de sang; et tous les gens de l'équipage, les mains et les pieds solidement liés, étaient étendus le long du plat-bord.

L'épouvante était peinte dans leurs traits. Quelques-uns priaient; d'autres proféraient des imprécations; le plus grand nombre paraissaient plongés dans une prostration complète.

Après d'eux, les Apôtres déposèrent les corps des passagers, plus surpris, mais aussi effrayés que les matelots.

—Ah! je me doutais bien que ça finirait ainsi, marmotait un de ces derniers; mais le capitaine est un entêté. Il n'a pas voulu m'écouter. J'étais pourtant bien sûr que c'était un des Apôtres que j'avais vu au Saut! maintenant, nous allons filer notre dernier nœud!

—Est-ce qu'ils nous tueront? s'enquit un passager.

—Vous pouvez y compter, répondit le matelot. Quand est-ce que les Apôtres ont jamais fait grâce à leurs victimes! nous n'en avons pas pour longtemps. Tenez, voilà que ça commence; regardez.

En ce moment, les Douze Apôtres étaient rassemblés sur le pont de la *Mouette*, dont on avait levé les ancres, déferlé quelques basses voiles, et qui rangeait la côte de la presqu'île Kiouinâ.

En outre des falots trouvés sur le bâtiment, ils avaient allumé plusieurs torches de résine, dont la flamme vacillante zébrait de teintes rouges et de volutes de fumée grisâtre le noir de la nuit.

Noir opaque comme le métal, profond comme l'immensité, lourd comme l'inconnu.

Pas un rayon de lune, pas un scintillement d'étoile, mais, seulement, autour de la *Mouette*, un miroitement d'eau lugubre, produit par la clarté des lanternes, des torches, et qui ajoutait encore à l'horreur des ténèbres environnantes.

Quel drame au milieu de la zone lumineuse!

Le Mangeux-d'Hommes, en son sanglant appareil, est le héros principal. Il domine tout de sa taille et de sa beauté satanique. Sur lui aussi tous les yeux sont tournés: ses gens, dignes serviteurs d'un tel maître, attendent des ordres; ses captifs attendent une sentence qui, trop tôt pour eux, hélas! tombera de sa bouche.

Mais il sait être si grand, si majestueux dans son maintien, ce capitaine de brigands, qu'Adrien Dubreuil ne le contemple pas sans une sorte d'admiration craintive.

Combien d'exécrables criminels à qui il n'a manqué que les circonstances et un théâtre convenable pour être glorifiés par la majorité des hommes!

—Allons, l'Ecorché, à l'œuvre! clama Jésus de sa voix foudroyante.

—Faut-il commencer par les vivants, ou par les morts? répondit Judas.

—Par les morts, ça préparera les autres. Passe moi le capitaine.

—Voici, reprit l'Ecorché, en tendant à son chef le cadavre du patron de la *Mouette* qu'il avait ramassé sur le pont.

—Où est notre scribe Jean?

—Présent, dit un des Apôtres, dont l'air arrogant se faisait encore remarquer parmi toutes ces figures impudentes.

—As-tu ton registre?

—Oui.

—Nous en sommes?

—Au numéro 75 des Blancs, 246 des Rouges et des Cuivrés, dit Jean, en s'asseyant sur une barrique, au-dessous d'une lanterne, après avoir ouvert un livret de parchemin, tout maculé de taches dégoûtantes.

—Ecris donc, continua Jésus.

—J'y suis, fit Jean.

Et il trempa une plume dans le sang qui coulait sur le pont.

—Numéro 76 des Blancs.

—Ça y est.

—Capitaine de la barque la *Mouette*.

En prononçant ces paroles, le Mangeux-d'Hommes tira de la gaine pendue à son côté un poignard, le planta dans le cœur du cadavre qu'il tenait à la main, puis, avec ses dents, il lui fit une profonde morsure au cou et le jeta par-dessus bord.

—Et d'un. Dépêchons! à qui le tour? dit-il ensuite.

—Le pilote, répondit l'Ecorché, lui passant un autre corps.

—Numéro 77 des Blancs, dit Jésus.

—Nous y sommes, repartit Jean après avoir inscrit le chiffre.

Le corps du pilote fut traité comme l'avait été celui du patron.

Judas tendit à son chef un nouveau cadavre: c'était celui d'un Indien.

—Numéro 247 des Rouges! cria-t-il à Jean.

Mais, au lieu de lui déchirer le cou de ses dents, il pratiqua à cette place une incision cruciale avec son poignard.

(A continuer.)

Louis XIV aimait beaucoup Dominique, l'Arlequin. Cet acteur, se trouvant au souper du roi, avait les yeux fixés sur un certain plat de perdrix. Louis XIV, qui s'en aperçut, dit à l'officier qui desservait :

— Que l'on donne le plat à Dominique.

— Quoi! sire! demanda l'acteur, et les perdrix aussi?

Le roi qui entra dans la pensée du comédien, reprit :

— Et les perdrix aussi.